

# PRENDRE SOIN DE SON PROCHAIN, PRENDRE SOIN DES PAUVRES

**Daniel HILLION, Directeur des Études du SEL**

*Éternel ! écoute ma voix, je t'invoque :  
Fais-moi grâce et réponds-moi !  
Mon cœur dit de ta part : Cherchez ma face !  
Je cherche ta face, ô Éternel !  
Ne me cache pas ta face,  
Ne repousse pas avec colère ton serviteur !  
Tu es mon secours,  
Ne me laisse pas, ne m'abandonne pas,  
Dieu de mon salut !  
Car mon père et ma mère m'abandonnent,  
Mais l'Éternel me recueillera.*

(Psaume 27.7-10)  
Traduction Bible à la Colombe

# JOURNÉE DU SEL

## Réflexion biblique



Lorsque le psalmiste affirme que son père et sa mère l'abandonnent mais que l'Éternel le recueillera, il exprime sa confiance dans le fait que dans les hypothèses les plus défavorables sur le plan humain Dieu continuera à prendre soin de lui<sup>1</sup>. Mais si cette foi s'affirme de façon assurée à la fin du verset 10, elle ne le prémunit pas contre les tempêtes et les angoisses. Nous le voyons en effet supplier Dieu de ne pas lui cacher sa face, de ne pas le repousser, de ne pas l'abandonner. Il y a des moments dans la vie où nous pouvons ressentir ce qui est dit dans un autre Psaume : « Je suis comme un objet perdu » (31.13) ou, selon d'autres traductions, « un objet hors d'usage », « un plat cassé », « un débris », bref un être dont on n'a pas pris soin.

L'une des expériences humaines les plus universelles est sans doute celle de ne pas recevoir le secours désiré au moment où l'on en ressent le plus grand besoin. Nous savons tous ce que signifie le fait que l'on n'ait pas pris soin de nous de la façon dont nous y aurions aspiré. Le traumatisme est d'autant plus grand quand ce sont ceux qui nous sont le plus chers qui nous font défaut (« mon père et ma mère m'abandonnent ») ou les soutiens que nous aurions cru les plus solides qui s'effondrent. Et lorsque Dieu lui-même « cache sa face » ou ne répond pas, alors nous nous sentons vraiment perdus. La tentation est alors très forte de s'enfermer dans une plainte perpétuelle adressée à Dieu ou aux autres (« Prends soin de moi ! »), ou dans la colère (« Tu aurais dû prendre soin de moi ! ») ou encore de s'endurcir (« Puisque c'est comme cela, je vais me débrouiller tout seul ! »).

Les créatures de Dieu ont besoin de soin ! C'est vrai pour chacune d'entre elles et de façon particulière pour cette créature qui occupe une place unique dans le plan de Dieu, l'être humain. Notre situation dans le monde est paradoxale : d'un côté nous sommes appelés à soumettre la terre et à dominer les animaux (Genèse 1.28) mais de l'autre nous paraissions à bien des égards plus fragiles que les êtres dont Dieu nous confie pourtant le soin ! On a souvent remarqué à quel point le petit humain est plus démuni face à la nature que bien des animaux... et ce qui est vrai de l'enfant reste sous plusieurs aspects valable pour l'adulte.

Nous avons besoin de soins : dire cela implique de reconnaître notre dépendance et notre vulnérabilité. On n'a pas besoin de prendre soin de ce qui est invincible ou incassable, de ce qui se suffit à soi-même et qui subsiste dans une forme d'autarcie. Dieu nous a conçus comme des êtres qui ont besoin les uns des autres (il n'est pas bon que l'homme soit seul ! – Genèse 2.18). Le Réformateur Jean Calvin disait qu'il a conjoint les hommes ensemble par un certain lien de société<sup>2</sup>. Cela nous rend profondément interdépendants les uns des autres.

Plus profondément et plus fondamentalement les créatures ont besoin de Dieu : il est le Dieu de la providence, celui en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être, qui donne du pain à tout chair, des soins constants duquel dépend tout ce qui existe (cf. par exemple Actes 17.28 et Psaume 136.25).

---

<sup>1</sup> Cf. Derek Kidner, *Psaumes 1 à 72*, Vaux-sur-Seine, Édifac, 2012, p.144 : « La situation évoquée au v. 10 est probablement hypothétique : ce n'est pas que les parents de David l'aient effectivement rejeté, mais, même dans le cas où une telle rupture se produirait, l'amour de Dieu persisterait toujours ; cet amour commence là où s'arrête celui de l'homme (voir « une femme oublie-t-elle... ? », És 49.15). »

<sup>2</sup> L'expression se trouve dans ses leçons sur le livre du prophète Ézéchiel, dans le commentaire sur le chapitre 18, versets 5 à 9.

# JOURNÉE DU SEL

## Réflexion biblique



Nous sommes fragiles mais en soi cette fragilité est bonne : elle est faite pour nous conduire à la confiance en notre Créateur et à une vie avec nos compagnons d'humanité qui reflète cette vérité que nous ne sommes pas de petits dieux mais de simples images du vrai Dieu. C'est l'entrée du péché et de ses conséquences dans le monde qui nous font passer du **besoin** au **manque**. Nous ne sommes plus seulement vulnérables : nous sommes effectivement blessés et en danger constant de l'être davantage. Mais dans la Bible, l'annonce de la sentence qui suit la désobéissance est mêlée avec la promesse du salut et le début d'une histoire dans laquelle **Dieu continue à prendre soin des humains** : il fait à l'homme et à sa femme des habits de peau dont il les revêt. Alors certes, après cela, il les chasse du jardin d'Éden ce qui laisse attendre bien des drames pour la suite dont même les fidèles ne sont pas épargnés (cf. Genèse 3.15, 21, 22-23). Mais tout au long du récit biblique, il se révèle comme le Dieu de **miséricorde**. La parabole du berger qui va chercher la brebis perdue jusqu'à ce qu'il la trouve et qui ensuite la met avec joie sur ses épaules et la ramène à la maison (Luc 15.4-7) nous montre comment effectivement, en Jésus, il nous « recueille » pour parler comme le Psaume 27<sup>3</sup>.

La parabole du Bon Samaritain peut se lire à la fois comme un appel à prendre soin de notre prochain, à lui prêter attention, à tenir compte de sa fragilité et de tout ce qu'il a déjà subi, et à tâcher de nous occuper de lui du mieux que nous le pouvons<sup>4</sup> (nous devrions être de bons Samaritains) **et aussi** comme une image de ce que le Christ a fait pour nous (nous sommes le blessé le long du chemin et lui est le Bon Samaritain). Les deux aspects vont d'ailleurs ensemble. L'impératif : « Va, et toi, fais de même. » (Luc 10.37) ne nous dirige pas vers un simple exemple à suivre mais vers un don reçu à partager. Pour le dire autrement : Toi qui as reçu les soins du Seigneur Jésus, va, et fais de même, approche-toi de celui que Dieu met sur ta route pour lui offrir quelque chose de ce qu'il t'a donné. Ceci est vrai pour l'ensemble des relations interpersonnelles que nous sommes appelés à tisser les uns avec les autres au sein du couple, de la famille, de nos rapports de proximité divers et cela se prolonge dans le souci du bien commun dans la société humaine.

Mais la parabole du Bon Samaritain peut aussi attirer notre attention sur cette vérité évidente que certaines personnes ont un besoin tout particulier de soins. L'homme blessé a été dépouillé, roué de coups et laissé à demi-mort (cf. Luc 10.30). Il pourrait bien mourir pour de bon s'il ne recevait pas de soins. Diverses catégories de personnes nécessitent une attention spéciale mais pour notre propos ici nous nous concentrerons sur le sujet de la pauvreté.

Oui le pauvre a besoin de soin ! Cette affirmation, évidente pour certains, sera peut-être une source d'embarras pour d'autres. Nous avons en effet appris ces dernières années à valoriser la **résilience** des personnes qui vivent dans la pauvreté, à considérer qu'elles ont le potentiel d'être **actrices de leur propre développement** plutôt que bénéficiaires passives de l'aide ou des soins que l'on pourrait leur apporter. On peut se demander si prendre soin, ce n'est pas toujours, peu ou prou, se mettre **au-dessus** de la personne dont on prend soin, laquelle se retrouve alors dans une position de **dépendance**.

---

<sup>3</sup> Cf. Nancy deClaissé-Walford, Rolf A. Jacobson et Beth LaNeel Tanner, *The Book of Psalms*, Grand Rapids, Cambridge, William B. Eerdmans Publishing Company, 2014, p.270 sur Psaume 27.10 selon qui le mot traduit par « recueillir » est « un terme relationnel qui est utilisé pour le rassemblement et l'accueil de quelqu'un dans une famille en 2 Samuel 11.27 et Josué 2.18 ; ici, le Seigneur est dépeint comme celui qui accueille précisément celui que sa famille a abandonné ! » Je traduis.

<sup>4</sup> Quand bien même nous ne recevions pas nous-mêmes tout le soin dont nous estimons avoir besoin.

# JOURNÉE DU SEL

## Réflexion biblique



Peut-être faut-il commencer par admettre que la réalité est complexe. Oui, l'idée de « soin » évoque bel et bien la dépendance. Quand le Samaritain s'occupe du blessé, celui-ci ne fait que recevoir. Il n'est peut-être même pas conscient de ce qui lui arrive. Si on lui avait demandé son avis, il est d'ailleurs possible qu'il ait préféré mourir pour de bon que d'être soigné par un Samaritain... Oui, il est aussi vrai que le risque existe toujours que le soin dégénère en quelque chose d'infantilisant (« prendre soin » ne fait-il pas penser à ce que la maman fait pour son nourrisson ou son jeune enfant ?) et de déresponsabilisant. La tendance au paternalisme et à des attitudes condescendantes à l'égard de celles et ceux qui se retrouvent dans le besoin est effectivement avérée. Sous prétexte de prendre soin, on peut mettre quelqu'un dans une position profondément humiliante.

Et pourtant... comme le disait un ancien adage l'abus n'exclut pas l'usage<sup>5</sup>. Ce n'est pas parce que le soin du pauvre est parfois (souvent ?) perverti que nous devrions minimiser son importance. Pour trouver le bon équilibre, plusieurs soulignent à juste titre la nécessité de distinguer différents types de situations : il y a les cas d'urgence où « prendre soin » veut dire plus ou moins littéralement « soigner » (le blessé le long du chemin mais aussi les cas de catastrophes ou de crises humanitaires) et il y a le moment où l'on peut penser en termes de « développement » dans une trajectoire d'« autonomisation ». On peut également, comme le fait Gigo Clément Sagbohan, trouver la clé de l'équilibre recherché dans le respect de la dignité humaine<sup>6</sup>.

Je proposerais pour ma part les quelques pistes d'approfondissement suivantes.

En adoptant un point de vue théologique, je propose d'abord de dire que pour prendre soin de notre prochain d'une manière saine, nous avons besoin d'apprendre à considérer notre soin comme un **reflet** et un **instrument** du soin de Dieu. On peut rappeler ici la fameuse parole d'Ambroise Paré<sup>7</sup> : « Je le pensai, Dieu le guérit. » Dans le sens le plus fort du terme, Dieu seul prend soin de ses créatures mais il permet à la créature faite en son image d'offrir à son prochain une **image** de ce soin et **il utilise régulièrement l'action de ses créatures pour prendre soin de nous**.

Ce discernement devrait nous aider à éviter un double écueil : d'une part, la tentation de prendre soin en se posant en sauveur du pauvre, en s'élevant au-dessus de lui, bref en jouant à être un petit dieu dans sa vie ; d'autre part, le refus systématique que quelqu'un d'autre prenne soin de moi et qui pourrait en fin de compte équivaloir à un refus du soin que Dieu veut m'apporter par le moyen de mon prochain. Le mot clé pour la manière dont les humains sont appelés à prendre soin les uns des autres ne serait-il pas **humilité** : humilité dans l'attitude de celui qui refuse de s'élever au-dessus de celui dont il prend soin et humilité dans l'attitude de celui qui accepte avec simplicité le soin qui lui est offert ?

Il me semble que l'on peut dire ensuite que l'importance de prendre soin les uns des autres s'inscrit bibliquement dans un cadre plus large, celui de **l'alliance**. Les relations personnelles que les humains ont à nouer avec Dieu et les uns avec les autres sont des relations d'alliance, caractérisées par le vis-à-vis.

---

<sup>5</sup>Abusus non tollit usum.

<sup>6</sup>Voir la fiche présentant sa contribution dans ce dossier de la journée du SEL 2025.

<sup>7</sup>Ambroise Paré, qui vécut au 16e siècle, « est considéré comme le père de la chirurgie moderne ». Voir la notice sur <https://gallica.bnf.fr/blog/04122020/ambroise-pare-maitre-barbier-chirurgien?mode=desktop>

# JOURNÉE DU SEL

## Réflexion biblique



Les partenaires d'alliance, même quand il y a une inégalité infinie entre les contractants (entre le Seigneur et les siens !), **se regardent les uns les autres**. Nous avons toute notre place dans le cadre de l'alliance avec Dieu, nous ne nous y trouvons pas à l'étroit, diminués et abaissés par une dépendance déresponsabilisante. De façon analogue, ce sont des relations de cet ordre que nous avons à offrir à notre prochain pauvre quand nous prenons soin de lui, faites de vis-à-vis personnel, d'amour et de respect de sa dignité et de ses droits.

Concernant, enfin, la distinction entre les situations d'urgence où l'on aide en apportant des soins au sens de « soigner » et les démarches de développement, j'aimerais rappeler que « développement » est d'abord une métaphore biologique<sup>8</sup> : une plante se développe quand elle pousse et un enfant quand il grandit ! Or de même que le mandat confié par Dieu à l'homme au commencement de cultiver le jardin et de le garder peut se dire en termes de « prendre soin de la création », favoriser le développement d'une personne ou d'une population qui vit dans la pauvreté est également une manière de prendre soin ! On n'arrête pas de prendre soin une fois que l'urgence est passée : il faut plutôt comprendre que l'on prend soin de façon différente en facilitant l'éclosion et la croissance de ce qui est présent en germe.

Mais le soin qui panse les blessures ne s'arrête pas non plus dès que le pronostic vital n'est plus engagé. C'est une illusion que de penser que dès que le blessé n'est plus à demi-mort, il peut immédiatement entrer dans une démarche d'autonomisation. Il est d'ailleurs peut-être maintenant traumatisé par ce qu'il a vécu dans les mains des brigands et il est possible qu'il lui faille des années avant de s'en sortir. Comme le soulignait le pasteur Samuel Telliano :

Enfin, si Corbett et Fikkert ont pu dire avec raison que nous sommes tous brisés mais que nous le sommes différemment,<sup>9</sup> nous pouvons aussi dire que nous avons tous besoin que l'on prenne soin de nous : le pauvre a toujours besoin de soin même quand l'urgence absolue est passée... mais **celui qui l'aide a aussi besoin de soin** même si c'est peut-être dans des domaines ou sous des formes différentes. Cela nous ramène sans doute à cette vérité que s'il nous faut apprendre à pratiquer la justice, notamment face à la pauvreté et à aimer la miséricorde, ce qui a aussi des applications évidentes aux situations de pauvreté, tout cela ne peut avoir sa vraie valeur biblique que si cela s'inscrit dans la trame d'une vie qui se décrit avec ces mots : **marcher humblement avec son Dieu** (cf. Michée 6.8).

---

<sup>8</sup> Cf. Jean-Michel Sévérino et Olivier Charnoz, « Le « développement durable », une exploration », in *Études*, 2004/5, tome 400, p.615 : « Le « développement » désigne le processus de formation d'un être organisé à partir d'un germe. »

<sup>9</sup> Cf. Steve Corbett et Brian Fikkert, *When Helping Hurts, How to Alleviate Poverty without Hurting the Poor... and Yourself*, Chicago, Moody Publishers, 2009, 2012, p.61.